

10 avril 2011 : Je suis la Résurrection et la Vie
Lectures bibliques : Ezéchiel 37, 12-14 et Jean 11, 1-45

Prédication

- Seigneur, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort. Mais maintenant encore, je sais que tout ce que tu demanderas à Dieu, Dieu te le donnera.
- Ton frère ressuscitera.
- Je sais qu'il ressuscitera lors de la résurrection, au dernier jour.
- Je suis la Résurrection et la vie: Celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra. Et quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais Crois-tu cela?
- Oui, Seigneur, je crois que tu es le Christ, le fils de Dieu, celui qui vient dans le monde.

Un dialogue sobre, intense et très intéressant entre Marthe et Jésus, qui place la vie, la mort et la résurrection sous des angles différents.

Marthe commence par exprimer sa peine, sa souffrance devant la mort de son frère et l'absence de leur ami à leurs côtés, dans ces moments où il leur aurait été précieux, et pourtant, la confiance qu'elle place quand-même en lui.

Et le Christ lui parle de résurrection... pour aujourd'hui? Pour demain? Pour la fin des temps? Pour les morts? Pour les Vivants?

Il y aurait plus ainsi que des morts ou des vivants, mais également des morts vivants et des vivants morts, tous ceux-ci face à celui qui va s'annoncer comme La Résurrection et la Vie.

En poursuivant le dialogue, il y a encore la notion de la résurrection à la fin des temps, une proclamation de foi de Marthe qui sonne un peu comme une leçon de catéchisme,

Puis il y a la confession du Dieu vivant, la prise de conscience que celui qui se tient ainsi devant elle est en lui-même résurrection et vie et cette résurrection n'est plus dans le futur, mais dans le présent, et Marthe, galvanisée, découvre l'irruption de la vie, au cœur de son deuil. Une lueur s'allume en son cœur, ressuscite en elle ce qui venait de mourir... mais elle ne peut pourtant s'attendre à ce qui va arriver, pratiquement, le retour à la vie de son frère... Il ne faut pas ouvrir le tombeau dira-t-elle plus tard, il y a déjà 4 jours, il doit sentir... Comment croire à l'impossible, la résurrection d'un mort déjà en train de se décomposer...

Mais c'est bien pourtant alors la scène de la résurrection de Lazare...qui, sur l'appel de Jésus sort, couvert de bandelette... mais est-ce vraiment une

résurrection? Ne s'agit-il pas plutôt d'un retour à la vie?

Au fond, Jésus emploie ici le même procédé que dans la guérison du paralytique, lorsqu'il commence d'abord par lui pardonner ses péchés, puis qu'il ajoute : Est-il plus facile de pardonner les péchés ou de dire à cet homme, prend ton lit et marche... devant les yeux de la foule, le paralysé va se lever, et sortir, sa natte sous le bras.

Ici, sous les yeux du village rassemblé, Lazare va sortir couvert de bandelette, mais le plus important dans ces deux rencontres est bien dans le pardon des péchés et la vie éternelle, invisible et en plénitude.

C'est bien un miracle, mais Lazare est rendu à la vie, la vie ici-bas, la vie quotidienne. Lazare, le soutien de ses sœurs, va continuer encore un bout de chemin sur terre avec elle, mais un chemin qui restera provisoire, et Lazare sera à nouveau confronté à sa mort, tôt ou tard.

Trois retours à la vie nous sont ainsi décrits dans les évangiles. Lazare, la fille de Jairus et le fils de la veuve de Naïm.

Des miracles, des signes qui nous disent que la vie est plus forte que la mort et qu'un jour elle triomphera, mais des signes seulement qui annoncent la résurrection et une grande joie, évidemment, pour l'entourage dont les prières ont été exaucées.

Toute prolongation de vie souhaitée qui se réalise est un cadeau, et même quand nous nous savons mortels, nous rêvons quand-même d'immortalité, et nous souffrons parfois cruellement lorsque la mort impose la coupure et la séparation, en particulier, lorsqu'elle empêche des chemins de pardon et de réconciliation.

Maladie et mort font pourtant partie de la vie, nous le savons bien, les gens tombent malade, certains en meurent, d'autres en guérissent, mais un jour ou l'autre d'accidents, de maladie ou de vieillesse, ils finiront aussi par s'en aller.

Et pourtant, la mort reste un scandale en soi, le dernier ennemi.

Dans le passage d'aujourd'hui, une mise en situation assez longue, détaillée et questionnante des réactions de Jésus. Joue-t-il un jeu ? Pourquoi tarder ? De qui se moque-t-il ? Pourquoi se jouer ainsi des sentiments de cette famille qu'il aime pourtant tendrement. On ne plaisante pas en général avec cela et d'ailleurs, sur place, Jésus entre dans l'émotion générale. Il pleure à son tour, prêt de la tombe. Il pleure la mort de son ami, mais aussi celles de tous les humains, l'humanité blessée, le monde qui attend la rédemption.

Peut-être pleure-t-il également sur sa passion qu'il sait approcher et ceux qui

vont le condamner.

Toujours est-il qu'il pose un signe, en rappelant Lazare parmi ses proches, le signe de la prédominance de la vie sur la mort.

Lazare va mourir à nouveau, mais dans la perspective de la Résurrection, dont le Christ sera, quelque temps plus tard le premier né. La résurrection de Lazare, dira un collègue dans le journal, l'Écho, est ainsi comme « un effet secondaire anticipé de ce qui va arriver à Pâques »

C'est ainsi que ce qui est en jeu, ce n'est **pas tant la vie sur terre que la vie en Dieu.**

Et c'est pour cela que le Chanoine Guillaume, dans les débuts de cette Collégiale, avait reçu un don de ressusciter les nouveau-nés, non baptisés, le temps de pouvoir les baptiser, car il était essentiel dans la foi de son époque d'être baptisé, un enfant non baptisé allait dans les limbes, un no mans land.

Il y a la vie ici que l'on souhaite évidemment longue et heureuse, mais il y a la vie en Dieu qui est bien plus importante encore.

Dans la vie, dans la mort, nous sommes à lui.

Je suis la Résurrection et la vie, nous dis-le Christ, crois-tu cela?

Dans notre monde, environné par la mort, la finitude et la fragilité de nos vies et de nos histoires de vie, une certitude: Le Christ est ressuscité, et ce monde imparfait devient aussi habité de confiance et d'espérance.

Oui, le Christ est Ressuscité des morts, il est le premier né d'entre les morts, par sa mort, il a vaincu la mort! Il est descendu au séjour des morts, il s'est relevé d'entre les morts et il a ouvert la porte de ce lieu. C'est la joie de Pâques qui transforme toute mort, car baptisé dans la mort du Christ, nous sommes appelés à Ressusciter avec lui.

C'est ainsi que le message de l'Évangile s'annonce aux vivants et aux morts, à tous ceux qui étaient murés dans des tombeaux. A tous ceux qui sont devenus rigides et froids comme la mort, à ceux qui sont tombés dans la nuit du mal et du péché.

C'est ainsi que la lecture de ce texte de Jean 11 servira de détonateur pour Raskolnikov dans « Crime et Châtiment » de Dostoïevski, enfermé en lui-même depuis les meurtres qu'il a commis, il entend le Christ l'appeler à sortir de lui-même, à reconnaître qu'il n'est plus qu'un mort vivant, à assumer son crime, et se relever.

C'est ainsi que Dieu s'engage déjà dans le chapitre 37 d'Ézéchiel: Je vais ouvrir

vos tombeaux, je vous ferai remonter de vos tombeaux, oh mon peuple, je vous ramènerais sur le sol d'Israël.

Lazare, Marthe et Marie seront transformés par la réalité de la Résurrection qu'ils ont commencés d'entrevoir ce jour-là.

Ce message d'espérance s'annonce aux vivants comme aux morts, aux morts vivants et à leur contraire, car il est un message d'espérance pour aujourd'hui et pour demain. Un appel à vivre notre vie, toute notre vie dans la lumière de résurrection.

Amen